

Diachro 12 – Le français en diachronie

10-12 juin 2026 – Université Sorbonne Nouvelle

Le colloque DIACHRO réunit tous les deux ans la communauté internationale des linguistes et des philologues qui travaillent sur les évolutions et les changements qu'a connus le français de ses origines à nos jours. Il constitue un lieu de réflexion et de discussion autour des recherches novatrices sur les phénomènes de changement en français, quelles que soient la période considérée et l'approche théorique et méthodologique.

Pour sa douzième édition, le colloque DIACHRO se tiendra à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris). Toute contribution consacrée à la diachronie du français sera prise en compte mais l'on privilégiera cependant les trois thématiques suivantes :

1. Edition des textes et linguistique historique

La philologie entendue comme science de l'édition des textes est née en même temps que la grammaire historique, au 19^e siècle (Timpanaro 2016 [1963]). Le lien entre les deux disciplines s'est distendu à partir du milieu du 20^e siècle : l'édition des textes, surtout en France, a délaissé ses exigences linguistiques pour se rapprocher de plus en plus des études littéraires ; la linguistique diachronique, quant à elle, se structurant comme une discipline à part entière, s'est éloignée de la philologie.

L'édition des textes n'a toutefois pas fini de prouver son utilité pour la linguistique historique et diachronique. D'une part, les grandes bases de données informatisées sont nécessairement enrichies au moyen d'éditions (BFM, DMF, DocLing, Frantext). D'autre part, certains faits linguistiques ne peuvent être correctement appréciés qu'à l'aune d'une étude qualitative *via* la consultation directe des éditions, voire des supports originels (manuscrits médiévaux, imprimés anciens et textes documentaires de toute époque) ; cela est vrai en particulier pour la graphématique (Parussa/Cazal 2020), mais peut être pertinent aussi pour certaines questions syntaxiques et surtout pour la morphologie telle qu'on peut la reconstituer grâce au code graphique. Ces dernières années ont d'ailleurs vu le développement de réflexions critiques ou de synthèses sur l'interaction entre philologie et linguistique (Trotter 2015 ; Duval/Guillot-Barbance/Zinelli 2019).

Nous encourageons des communications théoriques et méthodologiques sur le rôle de l'édition des textes dans l'étude d'états anciens de la langue et du changement linguistique. Les propositions pourront porter sur les aspects suivants, la liste n'étant pas exhaustive :

- L'édition de textes documentaires médiévaux et/ou postmédiévaux, longuement délaissés au profit des textes littéraires, mais qui peuvent grandement enrichir notre connaissance de la langue du passé (MACINTOSH ; Videsott 2015).
- L'interaction entre éditions critiques et grandes bases de données, avec une attention particulière à la préparation d'éditions électroniques (Duval 2017).
- Des méthodologies nouvelles ou renouvelées de l'édition des textes littéraires médiévaux (Parussa 2010).
- Les réflexions théoriques sur l'usage que l'on peut faire des éditions pour l'étude du changement linguistique (Wilhelm 2013).

Les communications devront comporter des références au français, mais des approches comparatistes sont encouragées.

2. Délimitation du français moderne

Les travaux portant sur la périodisation du français concernent prioritairement les états anciens de la langue et ont en particulier abouti à la délimitation du français dit préclassique (Ayres-Bennett/Caron 2016 ; *GGHF* chap. 4), mais la structuration des différentes périodes du français au-delà du 17^e siècle reste encore peu étudiée. Ce colloque souhaite ainsi discuter la délimitation du français traditionnellement appelé « français moderne », par rapport au français classique d'une part et au français contemporain d'autre part. Il s'agit donc d'examiner s'il existe des critères permettant

d'observer un changement suffisamment marqué pour poser le passage d'un état de langue à un autre, du français classique au français moderne ou du français moderne au français contemporain.

Les communications proposées pourront s'inscrire dans différents domaines :

- En syntaxe ou en morphosyntaxe : elles pourront, entre autres, s'intéresser à l'évolution de la cohésion des groupes syntaxiques et au développement de la phrase moderne (Siouffi *et al.* 2020), ainsi qu'aux changements affectant l'emploi des temps ou des modes verbaux, notamment du subjonctif (Becker 2010 ; Kragh 2015).

- En pragmatique historique : dans le prolongement des travaux traitant de l'évolution de marqueurs discursifs ou de modalisateurs (Badiou-Monferran/Capin 2024 ; Lefeuvre 2024 ; Rodríguez Somolinos 2016 ; Steuckardt 2015 ; Waltereit 2007) ou portant sur des actes de langage particuliers (Denoyelle 2018), on pourrait s'interroger sur le rôle des changements d'ordre pragmatico-énonciatif dans la délimitation de la période du français moderne.

- En sociolinguistique historique : la difficulté de distinguer des intervalles temporels se pose lorsque l'on envisage le « français moderne » et les jalons qui le précèdent ou qui le suivent à l'aune de la différenciation sociale et/ou régionale, plus ou moins marquée selon les époques et, surtout, mal attestée en raison des rares textes « from below » à disposition (Elspass 2021). Les propositions pourraient porter sur de nouvelles sources examinées où seraient représentées la variation sociale et la variation régionale, mises en rapport avec la périodisation.

Il est de ce fait également envisageable de s'interroger sur la valeur scientifique réelle de la dénomination « français moderne », suffisamment installée pour constituer le nom de la revue de linguistique éditée par le CILF (<http://www.le-francais-moderne.com/>) et sur le degré de cohérence attribué à l'état de langue qu'elle suppose (Klinkenberg 1993).

3. Stabilité(s) linguistique(s)

L'objectif de cet axe est de faire dialoguer l'histoire du changement linguistique avec celle des différents facteurs, modes et formes de stabilité linguistique, en prenant pour observatoire le français, dans son rapport ou non avec les autres langues romanes. À la suite des travaux des typologues, on comprendra la « stabilité » non pas au sens d'« immutabilité », mais de caractéristique partagée par des faits de langue « plus résistants au changement, à la disparition, ou à l'hybridation par emprunt que d'autres » (Nichols 2003 : 284, notre trad. fr.), et qui, ce faisant, constituent des invariants traversant les époques. La réflexion pourra emprunter plusieurs directions :

- Celle de la place et du statut conférés à la question de la stabilité dans les différentes approches du changement linguistique, notamment, mais sans exclusive : l'émergence, la grammaticalisation, la grammaire de construction, la pragmaticalisation, la psychomécanique ou encore, la transcatégorisation.

- Celle de son rendement pour les différents domaines de la linguistique diachronique : graphématique segmentale et suprasegmentale, morphologie verbale et lexicale, syntaxe, phonologie, sémantique lexicale et grammaticale (Franckel 2002 ; Lowrey/Toupin 2010 ; Honeste 2011 ; Koch/Winter-Froemel 2020 ; Badiou-Monferran, dir., 2020 ; Donon 2024) ;

- Celle de ses formats statiques vs dynamiques, impliquant notamment, du côté des formats statiques, les notions de « vieillesse » et de « vieillissement dans la langue » (Steuckardt/Dostie/Dal Bo 2025), d'« archaïsme » et de « résurgence » (Klinkenberg 1970 ; Neveu 2010), ou encore de « trace » et de « résidu » (Badiou-Monferran/Capin 2024), et, du côté des formats dynamiques, les notions d'« exaptation » (Marchello-Nizia 2015), de « rémanence » (Badiou-Monferran 2020) et de « transcatégorisation » (Capin 2021, 2023 ; Capin *et al.* 2020) ;

- Celle de ses « imaginaires » (au sens de Houdebine 2015) : dans la mouvance des travaux récents sur les « traces » du français médiéval – ou encore, sur la « rémanence » du français classique – en régime d'écriture moderne ou contemporaine (Gally 2000 ; Koble/Séguy 2019 ; Petit *et al.* 2024 ; Vermander à par.), une place sera faite aux propositions décrivant comment des états de langue passés peuvent alimenter des imaginaires linguistiques – inconscients ou concertés – plus récents. Inversement, seront également bienvenues les propositions décrivant en quoi les descriptions

linguistiques du français contemporain – par exemple, celles de la syntaxe de l’oral – peuvent orienter nos représentations des états de langue anciens dans le sens d’une continuité plus ou moins réelle – par exemple, entre le français parlé d’hier et d’aujourd’hui (Ayres-Bennett 2020 ; Vermander 2020).

Les communications pourront prendre la forme d’un questionnement théorique et/ou d’une étude de cas.

Les propositions devront comporter jusqu’à 1000 signes espaces compris, bibliographie exclue et devront être envoyées **avant le 15 septembre 2025** à l’adresse diachro12@sorbonne-nouvelle.fr en deux fichiers séparés : dans l’un il y aura le titre proposé et le résumé, dans l’autre le titre et le nom de l’auteur.

Bibliographie

BFM. *Base du français médiéval*, version 2022 : <http://bfm.ens-lyon.fr/>

DMF. *Dictionnaire du moyen français*, version 2023 : <http://zeus.atilf.fr/dmf/>

DocLing. *Documents linguistiques galloromans* : <https://www.rose.uzh.ch/docling/>

Frantext : <https://www.frantext.fr/>

MACINTOSH. *Missing half the picture: Classical Not so classical French*, 2023-2026: <https://lettresoutremer.huma-num.fr/>

Grande Grammaire Historique du Français – GGHF (2020), Ch. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.), Berlin/Boston, De Gruyter.

Ayres-Bennett W. (2020), « Syntaxe de l’oral », *GGHF*, p. 1466-79.

Ayres-Bennett W., Caron Ph. (2016), « Periodization, translation, prescription and the emergence of Classical French », *Transactions of the Philological Society* 114 (3), p. 339-390.

Badiou-Monferran C. (2023), « Du devenir des formes résiduelles : disparition, exaptation, et archaïsation : l’exemple de quelques marqueurs temporels en français », *Le français moderne* 2023 (2), p. 250-265.

Badiou-Monferran C. (dir.) (2020), *La « rémanence » : un concept opératoire pour la linguistique diachronique ? Le cas du français*, *Le français moderne* 2020 (2).

Badiou-Monferran C. et Capin D. (dir.), (2024), *La notion de trace en sciences du langage*, *Le français moderne* 2024 (1).

Badiou-Monferran C. et Capin D. (2024), « La combinatoire de [ET + ALORS] en diachronie longue », *Travaux de Linguistique* 88, p. 75-101.

Becker M.G. (2010), « Principles of mood change in evaluative contexts: the case of French », M.G. Becker et E.-M. Remberger (dir.), *Modality and Mood in Romance. Modal Interpretation, Mood Selection and Mood Alternation*, Berlin/New York, De Gruyter, p. 209-233.

Brandão de Carvalho J. (2024), « Phonèmes flottants et positions vides : des traces très utiles », *Le français moderne* 2024 (1), p. 121-134.

Brandão de Carvalho J. (2020), « Entre phonologie et lexique : l’alternance schwa/è en français », *Le français moderne* 2020 (2), p. 211-220.

Capin D. (2023), « Gradiance, gradualness et transcatégorisation », *Scolia* 37, p. 17-45.

Capin D. (2021), « *Muances merveilleuses* : réécritures médiévales ou la transcatégorisation en langue et littérature », M. Vélinovala (dir.), *Réécritures et reformulations en linguistique, en littérature, en traductologie, en intermédialité : le cas des études romanes*, Sofia, CU-Romanistica, p. 3-39.

Capin D. et Badiou-Monferran C. (2020), « À l’aune de la transcatégorisation : modélisation des emplois de *ET* dans la langue d’hier et d’aujourd’hui », D.-T. Do-Hurinvillle et al. (dir.), *De la transcatégorisation dans les langues*, Paris, Éditions de la Société de Linguistique de Paris, p. 153-195.

Combettes B. et Dargnat M. (2020), « Le souvenir du contexte : rémanence et grammaticalisation des marqueurs discursifs », *Le français moderne* 2020 (2), p. 282-294.

- Denoyelle C. (2018), « La réalisation des remerciements dans les *Manières de langage* », W. Ayres-Bennett *et al.* (dir.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Classiques Garnier, p. 253-278.
- Donon M. (2024), « Stabilité, changements et rythmes d'innovation du latin au français », *CMLF* 2024, <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419103007>.
- Duval F. (2017), « Pour des éditions numériques critiques. L'exemple des textes français », *Médiévales* 73, p. 13-29.
- Duval F., Guillot-Barbance C. et Zinelli F. (dir.) (2019), *Les introductions linguistiques aux éditions de textes*, Paris, Classiques Garnier.
- Elspace S. (2021), « Language Standardization in a View 'from Below' », W. Ayres-Bennett et J. Bellamy (dir.), *The Cambridge Handbook of Language Standardization*, Cambridge University Press, p. 93-114.
- Franckel J.-J. (dir.) (2002), *Le lexique, entre identité et variation*, *Langue française* 133.
- Gally M. (dir.) (2000). *La trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, Paris, PUF.
- Honeste M.-L. (2020), « Le sens des mots entre rémanence conceptuelle et évolution des désignations », *Le français moderne* 2020 (2), p. 271-281.
- Honeste M.-L. (2011), « Le phénomène de rémanence et ses conséquences en sémantique lexicale à travers l'histoire du mot 'opinion' », *Le Français Préclassique, 1500-1650* 13, p. 91-113.
- Houdebine A.-M. (2015), « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », *La Linguistique* 51 (1), p. 1-39.
- Klinkenberg J.-M. (1993), « Le français : une langue en crise ? », *Études françaises* 29 (1), p. 171-190.
- Klinkenberg J.-M. (1970), « L'archaïsme et ses fonctions stylistiques », *Le français moderne* 1970 (1), p. 10-34.
- Koble N. et Séguéy M. (dir.) (2018), *Jacques Roubaud, médiéviste*, Paris, Champion.
- Koch P. et Winter-Froemel E. (2020), « Constitution historique du lexique », *GGHF*, p. 1851-1893.
- Kragh K.J. (2015), « The reorganisation of the tense, aspect and mood paradigms of French », *Acta Linguistica Hafniensia : International Journal of Linguistics* 47 (2), p. 1-25.
- Lefeuvre F. (2024), « Les emplois de *ah ça* à l'oral représenté au XIX^e siècle », *Travaux de Linguistique* 88, p. 35-54.
- Legallois D. (2024), « Traces intertextuelles et intertexte de traces dans la prosodie sémantique des constructions grammaticales », *Le français moderne* 2024 (1), p. 87-104.
- Llamas-Pombo E. (2020), « Rémanence pragmatique, lecture et ponctuation », *Le français moderne* 2020 (2), p. 197-210.
- Lowrey B. et Toupin F. (2010), « L'invariant à l'épreuve de la diachronie », *Corela* 8 (2), p. 1-40.
- Marchello-Nizia C. (2015), « Disparition et exaptation. Le cas de TRÈS en Français », C. Badiou-Monferran, T. Verjans (dir.), *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*, Paris, Champion, p. 89-100.
- Neveu F. (2010), « Des états de langue à leur représentation : le traitement de la notion d'archaïsme dans la grammaire française », L. Himy-Piéry et S. Macé (dir.), *Stylistique de l'archaïsme*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 67-87.
- Nichols J. (2003), « Diversity and Stability in Language », B. Joseph et R. Janda (dir.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, p. 282-310.
- Parussa, G. et Cazal, Y. (2020), « Codes de l'écrit : Graphies et ponctuation », *GGHF*, p. 491-614.
- Parussa G. (2020), « *Scripta manent* : la rémanence dans l'évolution du système graphique du français avant la constitution d'une norme orthographique », *Le français moderne* 2020 (2), p. 186-196.
- Parussa G. (2010), « Éditer les textes de théâtre en langue française : aperçu historique et nouvelles perspectives », *Médiévales* 59, p. 41-61.
- Petit A. *et al.* (dir.) (2024), *Imaginaires classiques en littératures contemporaines. Styles, Genres, Discours. Revue des Sciences humaines* 354, Presses du Septentrion.
- Rodríguez Somolinos A. (2016), « Perception visuelle, inférence et polyphonie : de *il pert* à *il paraît que* », *Linx* 73, p. 17-38.

- Prévost S. (2020), « Le maintien de OSV et de VOS en français moderne : un cas de rémanence ? », *Le français moderne* 2020 (2), p. 261-270.
- Siouffi G. (2020), « Sentiment d'une rémanence latine dans le lexique commun au xvii^e siècle », *Le français moderne* 2020 (2), p. 233-242.
- Soutet O. (2020), « Histoire du verbe français entre rémanence et évolution », *Le français moderne* 2020 (2), p. 221-232.
- Soutet O. (2024), « La tension guillaumienne entre trace et tracé », *Le français moderne* 2024 (1), p. 105-120.
- Steuckardt A., Dostie G. et Dal Bo B. (dir.) (2025), *Le vieillissement dans la langue, Études diachroniques* 3.
- Steuckardt A. (2015), « Histoire de quelques correctifs formés sur *dire* », *Langue française* 186, p. 13-30.
- Siouffi G. (dir.) (2020), *Une histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques*, Arles, Actes Sud.
- Timpanaro S. (2016 [1963]), *La genèse de la méthode de Lachmann*, trad. fr., Paris, Les Belles Lettres.
- Trotter D. (dir.) (2015), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Vangaever J. et Carlier A. (2020), « Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction *aller* + forme verbale en *-ant* », *Le français moderne* 2020 (2), p. 243-260.
- Vermander P. (à par.), « L'ancienne langue de Graciano », C. De Courson et M. Vigy (dir.), *Une « langue noëlle »*. *Lectures de Marc Graciano, Fabula*, « Les colloques en ligne ».
- Vermander P. (2020), « Analyse de conversation et documents littéraires médiévaux », *Langages* 217, p. 71-86.
- Videsott P. (2015), *Les plus anciens documents en français de la chancellerie royale capétienne, 1241-1300 : présentation et édition*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie.
- Waltereit R. (2007), « À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref* », *Langue française* 154, p. 94-109.
- Wilhelm R. (dir.) (2013), *Transcrire et/ou traduire : variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*, Heidelberg, Winter.

Conférences plénières

- Conférence d'ouverture : Sophie Prévost (CNRS)
Axe Édition des textes et linguistique historique : Gabriella Parussa (Sorbonne Université)
Axe Délimitation du français moderne : Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège)
Axe Stabilité(s) linguistique(s) : Daniela Capin (Université de Strasbourg)

Comité scientifique

- Antonella AmatuZZi (Université de Turin)
Wendy Ayres-Bennett (Université de Cambridge)
Anne Carlier (Sorbonne Université)
Paola Cifarelli (Université de Turin)
Maria Colombo Timelli (Université de Milan)
Bernard Combettes (Université de Lorraine)
Corinne Denoyelle (Université Grenoble Alpes)
Joëlle Ducos (Sorbonne Université)
Frédéric Duval (Ecole nationale des chartes)
Antoine Gautier (Sorbonne Université)
Julie Glikman (Université de Lorraine)
Céline Guillot (ENS de Lyon)
Florence Lefevre (Université Sorbonne Nouvelle)

Elena Llamas Pombo (Université de Salamanque)
Amalia Rodríguez Somolinos (Université Complutense de Madrid)
Marta Saiz Sánchez (Université Complutense de Madrid)
Anne Schoysman (Université de Sienne)
Gilles Siouffi (Sorbonne Université)
Carine Skupien Dekens (Université de Neuchâtel)
Olivier Soutet (Sorbonne Université)
Agnès Steuckardt (Université Paul Valéry - Montpellier III)
André Thibault (Sorbonne Université)
Richard Waltereit (Université Humboldt de Berlin)
Raymund Wilhelm (Université de Klagenfurt)
Chantal Wionet (Université d'Avignon)

Comité d'organisation

Claire Badiou-Monferran
Myriam Bergeron-Maguire
Evelyne Oppermaun-Marsaux
Andrea Valentini
Pierre Vermander

Lieux du colloque

Université Sorbonne Nouvelle
Site Nation : 8, avenue de saint Mandé, 75012, Paris
Maison de la Recherche : 4, rue des Irlandais, 75005, Paris

Calendrier

Soumission des propositions **15 septembre 2025**

Réponses aux auteurs **15 décembre 2025**

Programme définitif **15 janvier 2026**

Frais d'inscription

100€ pour les titulaires

50€ pour les doctorants et les non-titulaires

Courriel : diachro12@sorbonne-nouvelle.fr